

Laurence Morizet

Benoît Vincent

Pholques

2009

Son propre piège

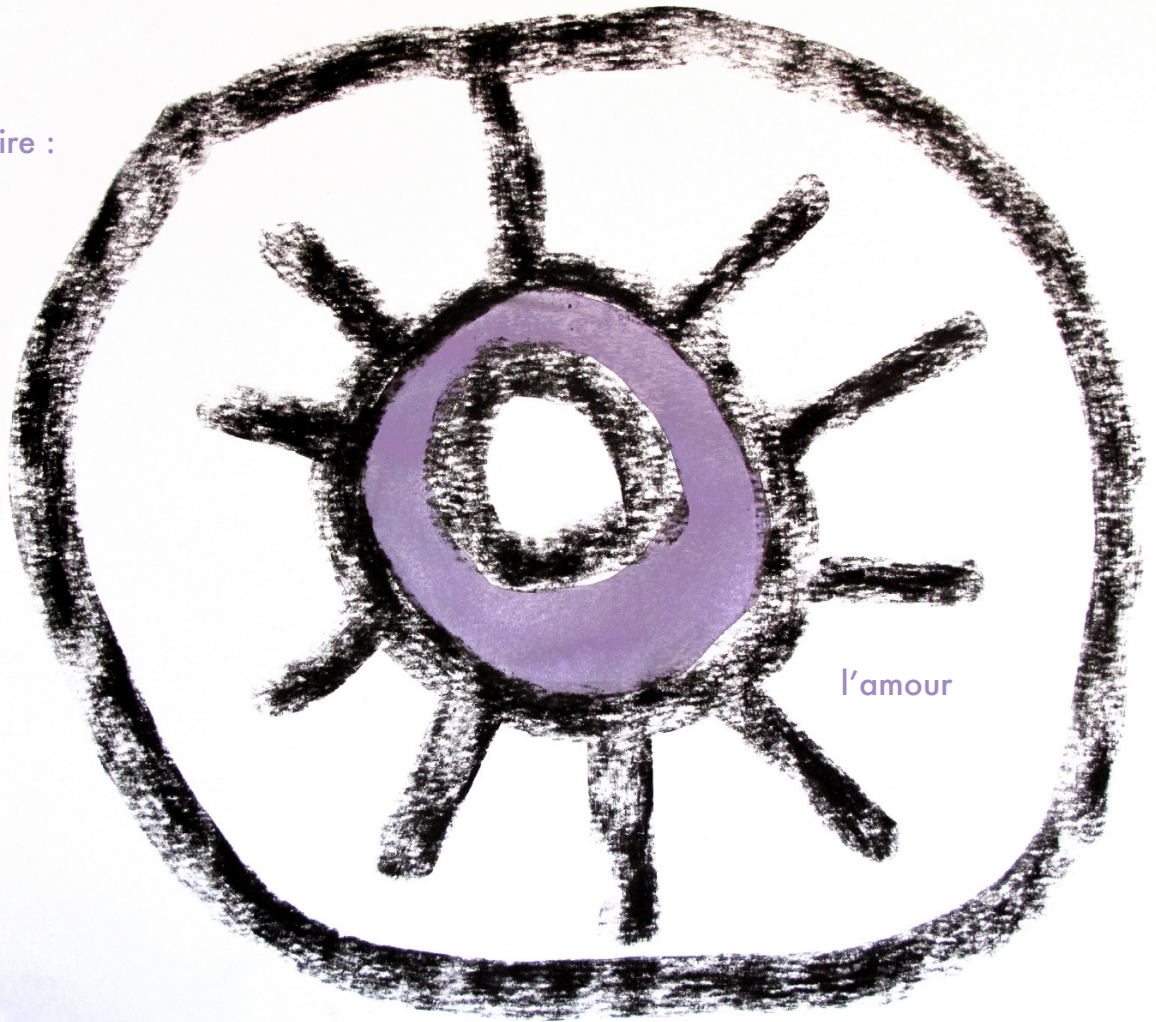


A quelle sommation, quel instinct, répond cette mouche qui marche tranquillement à quelques centimètres de la toile où paisiblement le pholque l'attend ? Je l'ai surprise dans la mansarde. J'ai bien vu qu'elle savait voler. Or elle n'en fait rien. L'autre s'approche. Elle marche tranquillement, quelques centimètres, fait un bond ailé, se prend dans quelques fils de l'araignée, l'autre arrive comme un ressort. La mouche se repose au mur de justesse. Qui saura dire comment et pourquoi elle se substitue à son destin ?



Lorsque je reviens en fin d'après-midi, elle est une balle de coton entre les longues pattes délicates du pholque qui suce son intérieur.

Faire :



Sous la soupenle, un autre pholque fait son apparition. Plus grêle et pourtant sans doute moins leste que l'affamée, il se tient longtemps en retrait. Qu'elle l'accepte = Qu'elle l'oublie. Je les observe longuement. Le premier pholque a vibré puis toute la toile. S'est. Tendue. Et. Plus rien. Ne. Respire.



Après une demi-journée dont on ne peut que supposer l'intensité, vue de notre hauteur maigre - mais que se passe-t-il vraiment, que passe-t-il dans leur nombreux yeux (trois paires chacun), que s'échange-t-il dans les appuis et tensions de fils invisible sur lesquels ils semblent suspendus, en apesanteur, la tête en bas.

Tout l'univers se détourne.

Quel désir s'échafaude avec de la soie ?

Après une demi-journée d'extrême intensité, labile bien qu'immobile de pholque, je retrouve les deux arachnides l'une sous l'autre. Elle, la tueuse d'hier - celle de demain - ou tout à l'heure.

Ils s'ont dérangés, ils se dérangent ensemble (à la manière des arthropodes), cette vibration de ressort à l'unisson.

C'est l'accouplement. Il est impassible, imperceptible, impossible, comme chez eux cela est.

Il y a seize longues pattes emmêlées, deux petits corps au centre, comme deux poulies ou deux poids des balances d'antan.

Rien. Ne. Transpire. Plus.

Plusieurs après, elle est seule. Je ne sais pas où se retrouve l'amant placide.

Une page de vie devient une page d'histoire et la soupente est constellée d'étoiles.



Visites

De nouveaux pholques occupent la soupenne. ce sont des juvéniles, mais sans doute pas la génération de l'union d'hier. Ils sont presque adultes, d'une taille respectable. Ils ne le sont pourtant pas. Cela se devine.



Comme je vois de mon front descendre l'un deux que j'ai dû déranger de la tête, le long d'un fil, je le saisis et le suspend à un tuyau qui par là passe.

Il descend encore pour se retrouver dans la toile de la Fameuse. Elle se secoue. Vite il remonte, ses grandes pattes plus agitées que jamais. Qui sait à quelle fin il vient d'échapper, sinon qu'on surprend, à contempler la pulsation de son corps, que tout son corps bat d'effroi.

Habiter



Les places sont réparties presque équitablement. Les deux ou trois jeunes sont relégués aux coins plus ombragés, et reclus à confins.



Je reconnais l'amant du long soir, il se tient à l'opposé de sa maîtresse qui trame, à l'envi, sur tout le territoire commun, des fils invisibles.

Chacun pour soi, chez soi, vague.

Toute la soupente est un tourbillon de soie, un réseau précis, ciselé.
Un suaire transparent de mort.

pholque = nom masculin (grec *pholkos*, bancal) :
araignée allongée, mince, à pattes extraordinairement longues et fines